

Quelques stars dans les fintechs bruxelloises

► Les initiatives sont plus rares sur certains créneaux comme les cryptomonnaies.

Des fintechs, il y a en a partout en Belgique, mais un peu plus à Bruxelles. Une des plus anciennes fintechs belges Gambit, l'éditeur de logiciels de gestion, est liégeoise. Elle a été fondée en 2007 et est désormais contrôlée par le groupe BNP Paribas Fortis. À Bruxelles, il y a aussi quelques "stars" comme Moneytrans et Monizze. "Elles ont atteint une taille supérieure à toutes les autres fintechs nées à Bruxelles. En financement B2B, Spreds et Look&Fin sortent du lot, Edebex est clairement un leader en zone euro sur le financement de factures à la pièce", explique-t-on chez FinTech Belgium.

Des jeunes pousses ont également rapidement été reprises par des acteurs établis. C'est le cas d'Ib-anity qui est entrée dans le giron d'Isabel Group et qui s'est spécialisée dans l'activité de développeurs dans les services financiers. Il y a aussi un certain nombre de fintechs étrangères comme TransferWise, venues notamment dans le cadre du Brexit. "Il y a trois ans, je n'étais pas trop optimiste sur l'arrivée en Belgique des fintechs anglaises. Maintenant, il y a un vrai boom, essentiellement sur tout ce qui touche les activités de paiement", souligne M^e Catherine Houssa, responsable de l'équipe Digital Finance au cabinet d'avocats Simont Braun. "Un créneau qui est également en train de se développer, poursuit-elle, est le Regtech" (pour Regulatory et Technology). Les entreprises RegTechs apportent un soutien technologique aux entreprises réglementées pour les aider à respecter les multiples réglementations (GDPR, MiFID, AMLD etc.).

Les annonces d'arrivées à Bruxelles de quelques fintechs anglaises dans le cadre du Brexit sont toutefois à relativiser. Ainsi, TransferWise, spécialisée dans l'argent sans frontière et valorisée plus de 3,5 milliards de dollars, faisait savoir en janvier dernier qu'elle avait demandé une licence comme



Dans certains créneaux des fintechs comme les cryptomonnaies, la place de Bruxelles est encore peu présente.

établissement de paiement auprès de la Banque nationale de Belgique et qu'elle ouvrirait un bureau à Bruxelles. Elle a obtenu sa licence en mars. Son bureau ne sera toutefois ouvert que lorsque le Brexit sera effectif. "Nous sommes dans la phase finale des préparations, mais comme le deadline du Brexit a été reporté, nous avons pris un peu plus de temps pour nous préparer de la meilleure manière possible", nous explique Magali Van Bulck, responsable presse chez TransferWise.

"Il y a trois ans, je n'étais pas trop optimiste sur l'arrivée en Belgique des fintechs anglaises. Maintenant, il y a un vrai boom, essentiellement sur tout ce qui touche les activités de paiement."

M^e CATHERINE HOUSSA
RESPONSABLE DE L'ÉQUIPE
DIGITAL FINANCE
CHEZ SIMONT BRAUN

D'après M^e Catherine Houssa, la localisation de Bruxelles, le coût de la vie moindre que dans les autres capitales et l'accès aisé aux régulateurs sont autant d'éléments d'attractivité de la Belgique. "Le fait que le régulateur parle l'anglais et surtout que les dossiers de demande d'agrément puissent être intégralement gérés en anglais est un élément clé", souligne-t-elle.

Hub Brussels, l'agence bruxelloise de l'accompagnement des entreprises, entend aussi jouer un rôle dans la promotion de Bruxelles comme cen-

tre pour les fintechs. Elle accompagnera la mission qui part ce samedi en Corée du Sud avec une quinzaine d'entreprises. "On profile Bruxelles comme une plateforme financière connectée et innovante. On a bon espoir que certaines entreprises se montrent intéressées. L'Asie est une cible. L'année prochaine, on devrait viser Singapour ou Hong Kong", explique Victor Dulait, area manager (East Asia) chez Hub Brussels.

Toutefois dans certains créneaux des fintechs, Bruxelles est encore peu présente. Cela concerne des activités comme la blockchain et les cryptomonnaies. "Le régulateur belge reste frieux sur ces activités", constate M^e Houssa. D'autres pays sont beaucoup

plus à l'initiative. La France a ainsi adopté une législation permettant l'usage de la technologie blockchain pour simplifier et sécuriser le transfert de certains titres financiers.

La promotion de Bruxelles pourrait aussi se faire par une grande alliance avec le secteur financier. "FinTech Belgium est en faveur d'un regroupement avec Febelfin. L'idée est de mettre ensemble toutes les fédérations à Bruxelles pour créer un Brussels House of Finance", explique Patricia Boydens, membre du conseil d'administration de FinTech Belgium. Car, poursuit-elle, si au début, les banques avaient peur des fintechs, elles sont aujourd'hui plus ouvertes à une collaboration".

Ariane van Caloen

Du côté de la Banque nationale

"On tient à être proactif"

Politique proactive. La Banque nationale mène une politique assez dynamique vis-à-vis des fintechs. "La première mission de la Banque nationale est de superviser le secteur financier et non pas d'attirer les fintechs. On tient néanmoins à être proactif dans les limites du cadre légal et assistons les entreprises/start-up via notre point de contact Fintechsupporter", nous explique Reinout Temmerman, expert à la BNB.

Point de contact. Le point de contact mis sur pied par la BNB enregistre environ une douzaine de demandes d'informations par semaine. "Celles-ci émanent parfois de sociétés qui n'ont pas besoin d'un agrément car elles offrent juste un soutien technique", poursuit Reinout Temmerman. Depuis le début de l'année, la BNB a accordé un agrément à 4 sociétés, dont la fintech londonienne TransferWise. "Elles choisissent toujours la capitale", constate Reinout Temmerman. AvC